

—J'ai vu avec plaisir et crainte, à la fois, votre retour parmi nous, monsieur de Turgis. Avec plaisir, parce que je n'ai pu vous connaître sans être votre ami; avec crainte, parce que je redoutais quelque nouvelle souffrance de votre loyal cœur. Et je suis content de m'en expliquer une bonne foi, tenez. Je crois qu'il vaudrait mieux, pour vous à coup sûr, pour elle peut-être aussi, que vous ne reveniez plus.

—Geneviève ne m'aime pas !  
—Voilà bien les amoureux ! Tout de suite à l'extrême ! Je n'ai rien dit qui pût vous faire penser cela.

—Si elle m'aime, je vous en supplie, ne me le cachez pas.  
—Vous voulez me faire jouer un joli rôle, vous, dit le vieux en riant. Qu'elle vous aime ou non, c'est son affaire. Je n'ai plus rien à y voir. Dans tous les cas, je suis certain de sa droiture et si elle vous aime, tant qu'elle n'aura pas le droit de vous le dire, elle se taira.

—Monsieur Trinquet, vous tenez-vous au courant des débats de la chambre et du sénat ? Je ne le pense pas. La politique ne vous intéresse guère. Cependant, il est une question grave qui devrait vous passionner, celle du divorce.

—Oui, mais j'ai perdu tout espoir. Le divorce ne sera pas adopté.  
—Erreur, monsieur Trinquet. Il a été voté, hier, 27 juillet 1884. J'en ai été averti par dépêche. Et je vous prie de me permettre de vous lire le texte de l'article de la nouvelle loi qui vise la situation sociale de madame de Montbriand.

—C'est une bonne nouvelle, monsieur de Turgis. Que dit cet article ?

—J'en ai pris copie, ce matin même, à la préfecture : "Article 4. Les instances en séparation de corps pendant au moment de la promulgation de la présente loi, pourront être converties par les demandeurs. Turgis appuya sur les mots en regardant Trinquet, en instance de divorce. Cette conversion pourra être demandée, même en cour d'appel. La procédure spéciale au divorce sera suivie à partir du dernier acte valable de la procédure en séparation de corps. Pourront être convertis en jugements de divorce, comme il est dit à l'article 310, tous jugements de séparation de corps devenus définitifs avant la dite promulgation."

L'ancien marchand d'armes avait écouté avec attention.  
—Je le répète, dit-il, c'est une heureuse nouvelle, car voilà Geneviève libre de sa vie, d'elle et de son cœur.

—Comprenez-vous, maintenant, pourquoi je vous ai avoué si hardiment tout à l'heure que j'aime madame de Montbriand ? Comprenez-vous pourquoi j'insiste encore ? Elle n'a pas de secrets pour vous. D'un mot, il vous serait possible de me rendre si heureux !  
—Oui, d'un mot, je le sais bien, répliqua-t-il si je pouvais le dire.  
—Comment !  
—Eh ! sais-je seulement ce qui se passe dans cette tête de femme ? Des secrets ? Elle en a, pour son père comme pour tout le monde. Lesquels ? Je l'ignore. Qu'y a-t-il au fond de tout cela ? Mystère. Je soupçonne que le drame de Rochevaux palpite encore dans son souvenir. Me trompé-je ?

—Elle aimerait donc toujours Montbriand ?

—Ai-je dit cela ? Non. Soyez tranquille. Elle a trop souffert de ce côté-là pour n'y point penser avec terreur. On ne remonte pas de pareils courants. Du reste, mon cher Turgis, cette loi du divorce enlève entre Geneviève et vous les derniers obstacles qui vous empêchaient de lui parler à cœur ouvert. Si bien disposé qu'il soit en votre faveur, le père Trinquet n'a plus voix au chapitre. Par exemple s'il est consulté, soyez sûr qu'il votera pour vous des deux mains.

—M. de Montbriand est mort ?  
—Non. Mais, vivant ou mort, il n'existe plus pour la comtesse. J'aime Geneviève. Qu'avez-vous Madeleine ?  
—Rien, monsieur de Turgis ; ce que vous me dites, je l'avais deviné.  
—Ah !

—Non, pour cela, Turgis, je vous le jure !

Le jeune homme respira, soulagé. Un instant il avait désespéré. —J'interrogerai madame de Montbriand, dit-il.

—Un conseil. Ne vous pressez pas. Chat échaudé ! Prenez votre temps. Elle s'engourdit dans le calme monotone de la vie que je lui ai faite. Ne la réveillez point trop brusquement.

Cependant, ce ne fut pas Geneviève qu'il interrogea la première, il avait la grande peur d'être découragé. Il l'ouvrait. Il ne voulait s'adresser à elle, comme tous les timides, qu'en dernier ressort, après avoir acquis la certitude qu'il était aimé.

Un matin, il arriva de bonne heure à Clermont ; du brouillard s'était amoncelé pendant la nuit sur les arbres qui semblaient chargés de pluie. Lorsque le soleil perça la brume d'une flèche de lumière, illuminait le bois, toutes les gouttelettes étincelaient, pareilles à des diamants d'une eau admirable, gouttes de saphirs, de rubis, de topazes, d'émeraudes, changeantes, ruisselantes, merveilleusement montées par un orfèvre de génie, à l'extrême pointe tremblante d'une feuille.

Un souffle de brise, arrivant du fond du bois, secouait les arbres d'où s'égrénaient ces chapelets de perles transparentes qui s'abattaient en crépitant sur les branchettes mortes ; mais aussitôt, en haut, elles se reformaient lentement, sortant du brouillard même comme d'une inépuisable mine. Et elles attendaient un autre rayon de soleil pour s'allumer à ses feux, et un autre passage de la brise pour s'évanouir encore.

Chaque feuille des grands arbres, chaque feuille des plus petits, aux ormes, aux broussailles, des houx, des ronces, des coudriers ; chaque aigrette des genêts ; chaque fleur de bruyère avait sa rosée nocturne que le soleil, jaloux, allait boire tout à l'heure, ramenant vers son centre, dans sa toute-puissance d'épanouissement, ces rayons épars sur la terre, ces diamants qui émanaient de lui, qu'il avait fait vivre et qu'il faisait mourir.

Lorsque Turgis descendit de cheval devant Clermont, Madeleine se promenait au bras d'Henriot, dans la vaste prairie, fleurie de hautes herbes, qui s'étendait près de la maison.

Henriot n'eut pas besoin de dire à Madeleine : "Voici notre ami Turgis !" La jeune fille avait entendu et reconnu le pas du cheval, sur le sable épais de l'allée de platanes. Le juge embrassa l'enfant.

—Va, dit-il, j'ai besoin de causer avec Madeleine.

—Avec moi ? dit l'aveugle, tout de suite craintive.

—Oui.  
—Déjà Henriot s'était éloigné, docile.

—Je ne veux pas interrompre votre promenade, Madeleine, dit Turgis. Nous la continuerons ensemble.

La pauvrete pensait : "Que va-t-il me dire ?" Et tout haut :

—Je vous écoute, monsieur de Turgis. En quoi aurai-je le bonheur de vous être utile ?

—Vous m'aimez, Madeleine ?

Il sentit qu'elle tremblait. Mais il n'y prit point garde. Cependant ce fut d'une voix changée et très basse qu'elle répondit :

—Certes, monsieur de Turgis, en douteriez-vous ?

—Vous souhaitez que je sois heureux, n'est-ce pas ?

—De tout mon cœur.

—Je vais vous traiter en grande sœur, mon enfant, et vous avouer un secret. Par suite de circonstances qu'il serait trop long de vous expliquer et que vous ne comprendriez pas, votre mère adoptive peut recouvrer sa liberté et se remarier.

—M. de Montbriand est mort ?

—Non. Mais, vivant ou mort, il n'existe plus pour la comtesse. J'aime Geneviève. Qu'avez-vous Madeleine ?

—Rien, monsieur de Turgis ; ce que vous me dites, je l'avais deviné.  
—Ah !

Et il regarda l'aveugle avec un peu de surprise géhé peut-être par la pénétration de l'enfant. Mais il ne pouvait comprendre ce qui se passait dans cette âme de fillette. Il poursuivit sa pensée :

—Vous l'avouerez-je, Madeleine ? Je suis inquiet, je ne sais si madame de Montbriand m'aime.

—A coup sûr, Monsieur de Turgis.

—Vous parle-t-elle de moi ?

—Jamais, depuis le départ de son mari.

—Et avant ?

—Quelquefois.

—Que vous disait-elle ?

—Madeleine soupira, pencha la tête. Ses lèvres rouges avaient perdu leur couleur amoureuse. Elles étaient sèches.

—Eh ! répondait aux questions que je lui adressais.

—Que lui demandiez-vous ?

—Ce que vous étiez, comment vous étiez, jeune ? grand ? beau ?

—Votre tournure, votre visage, la couleur de votre barbe et de vos cheveux ?

—Avez-vous remarqué de l'émotion dans sa voix lorsqu'elle s'entretenait ainsi avec vous ?

—Non, de la tendresse seulement.

—Ah ! Madeleine, l'amour est un sentiment très doux, qui trouble profondément. Je vous parle un langage que vous ne comprenez pas, et cependant je suis sûr que votre finesse est supérieure à votre âge. Des choses inaperçues de tous doivent arriver jusqu'à votre esprit. Croyez-vous que Geneviève m'aime d'amour ?

—Je ne sais pas faire la différence, dit l'enfant, très émue.

—Pardonnez-moi, Madeleine, si je vous adresse ces questions ! Elles ont tant d'importance pour moi !

Je n'ose pas les faire à madame de Montbriand. Je comptais que vous étiez entrée dans l'intimité de votre mère, sinon par les confidences que vous en aviez reçues, du moins par les secrets que vous y aviez devinés.

—C'est trop me demander, monsieur de Turgis. Toutefois...

—Vous hésitez, Madeleine ? dit-il en lui serrant doucement les mains.

—Il me semble que ma mère s'occupe de vous. Bien souvent, jadis, votre nom revenait sur ses lèvres. C'était à moi, qu'elle aimait à le redire, parce que c'était moi, qui lui parlais de vous, le plus souvent aussi. Depuis que nous nous sommes rencontrés à Clermont, au contraire, chaque fois que je lui ai demandé si vous aviez écrit, elle ne m'a pas répondu, et tout de suite elle m'a parlé d'autre chose.

—Vous voyez bien, elle m'aime ?

—Je l'ignore, monsieur de Turgis, dit l'enfant, en rafraîchissant ses lèvres de la pointe de sa langue, mais le jour où vous êtes revenu à l'improvviser, elle a éprouvé une grosse émotion. Evidemment, vous tenez une grande place dans sa vie, mais l'amour, ne doit-il pas prendre la place entière ?

—Oui, Madeleine, l'amour ne souffre pas de rivalité.

—Alors, monsieur de Turgis vous avez un rival.

—Lequel ? qui vous le fait croire ?

—Comment le dirai-je ? Comment expliquer ce que je devine, définir ce que je ressens ? Ma mère continue d'être triste. Elle reste des heures silencieuses ; je l'entends qui retient ses soupirs. Deux fois en l'embrassant, j'ai senti rouler des larmes sur son visage. Craignant de m'inquiéter, elle s'est mise à rire, il était trop tard. Je n'ai rien dit, mais ces larmes, mes lèvres les avaient bues, et leur amertume était retombée jusque sur mon cœur.

—Elle pleure !

—Pas toujours. Parfois M. Trinquet réussit à l'égarer. Et c'est bien bon de l'entendre. Il y a si longtemps.

—Elle ne vous a point confié la raison de sa tristesse ?

—A moi ? Non, mon Dieu ! Se doute-t-elle seulement que je l'ai surprise ?

—Elle pleure ! Elle pleure ! répétait Turgis. Elle n'est donc pas heureuse ? Le passé, le passé, toujours.

Il sent que Madeleine lui serre le bras. Elle se penche à son oreille :

—Voici petite mère qui ouvre sa fenêtre, dit-elle sans rien regarder, sans même relever la tête ; tous les matins, elle descend dans la prairie. C'est l'heure. Voulez-vous que...

Elle s'arrêta, porta les mains sur sa poitrine et les y appuya.

—J'ai bien mal ! dit-elle d'une voix faible !

—Qu'avez-vous, chère petite ?

—Rien. C'est fini. Ne soyez pas inquiet, j'ai eu comme une contraction, c'est nerveux. Il fait du brouillard, n'est-ce pas ?

—Oui, mais le soleil se montre et le dissipe.

—Le soleil ! Les grands arbres verts et les fleurs, que c'était beau !

—Pauvre enfant. Mais vous alliez me proposer quelque chose ?

—C'est bien hardi, peut-être. Voulez-vous que je raconte à ma mère ce que vous venez de me dire ?

Je la préparerai ainsi à l'entretien que vous désirez avoir avec elle. Et cela vous donnera du courage, puisqu'il me paraît que le courage vous manque.

—Adorable enfant, murmura-t-il, que puis-je faire pour vous remercier ? Je vous aime depuis longtemps comme si vous étiez une petite sœur. Mon affection tout entière, vous l'avez conquise d'un seul coup.

—J'en suis heureuse, monsieur de Turgis, je ne demande rien de plus. Voici ma mère. Laissez-moi seule avec elle, voulez-vous ?

Il s'éloigna sous les chênes dans les ombres coupées desquels glissaient quelques rares rayons du soleil matinal. Madeleine attendait Geneviève la rejoignant.

—Je te croyais avec M. de Turgis ?

—En effet.

—Qu'est-il devenu ?

—Il s'est enfui. Il a peur de vous, chère mère.

—Que me dis-tu ?

—La vérité. M. de Turgis m'a expliqué que vous êtes redevenue libre, que M. de Montbriand n'est plus, ou ne sera plus votre mari.

M. de Turgis vous aime et il voudrait bien savoir si vous l'aimez aussi. Il va me rejoindre sans doute. Il m'interrogera. Que lui répondrai-je ?

Geneviève garda longtemps le silence. Cette démarche la touchait, ainsi faite. Elle en comprenait l'infinie délicatesse. Par les lèvres de cet ange, Turgis avouait une fois de plus son amour et lui disait : "Le divorce vous a rendu votre liberté. M'aimez-vous et voulez-vous être ma femme ?"

L'aimait-elle ? Que se passait-il en son âme ? Pourquoi son doux visage, tout à l'heure souriant à Madeleine, s'était-il assombri ? Un souci alourdissait son front. Un regret peut-être ? Ou la peur d'être la cause d'une tristesse imméritée ?

—Que lui répondrai-je, mère chérie ? disait l'aveugle.

—Rien. Je vais le retrouver dans le bois où je vois qu'il s'engage. Prends mon bras.

—Merci, mère. J. suis souffrante. Je vous demanderai la permission de rentrer.

—C'est vrai, tu es pâle. Tu te sens fatiguée ? Aurais-tu quelque chagrin ? Tu n'es pas malade ?

—Non, mère, rien de tout cela. Dans une heure, je vous promets, il n'y paraîtra plus.

Elle tendit son front. Geneviève mit un baiser sur ses magnifiques cheveux noirs. L'enfant partit, traversant doucement la prairie, ne trébuchant jamais, n'hésitant pas et sûre de son chemin. Une fois seulement elle s'arrêta. Ce fut pour essuyer ses yeux. Elle murmurait :

—Est-ce cela qu'on appelle l'amour ? Allons, c'est très doux et très cruel.

Geneviève a retrouvé Turgis : —C'était donc bien difficile, ce que vous aviez à me demander, puisqu'il vous a fallu un intermédiaire ? Je vais vous parler franchement, monsieur de Turgis. Je serai fière d'être votre femme. On ne se trompe pas deux fois. Je connais la noblesse de votre caractère, votre franchise, votre cœur.

Devenir la femme d'un homme tel que vous, Turgis, c'est mettre du bonheur plein sa vie.

—Oh ! Geneviève.  
—Cependant j'éleverai des objections, voulez-vous ?  
—Elles ne pourront tenir devant mon amour.  
—D'abord, je ne suis pas divorcée.

—A ce point de vue, nulle hésitation. La loi est pour vous. Elle est formelle. Votre père a dû vous renseigner ?

—Soit. Une autre objection, Turgis, vient de la situation même que vous occupez. Il est impossible qu'un magistrat épouse une femme dont le nom figure dans la *Gazette des Tribunaux*, parmi les procès célèbres.

—C'est vrai, mais j'y ai songé de longue date. Je donnerai ma démission. Je re-le avocat et libre.

—Vous brisez votre carrière.  
—Qu'importe, Geneviève, je vous aime.  
—C'est le grand argument, je le sais. Une troisième objection, Turgis, vient de mon hésitation, à moi. Gardez-vous de m'interrompre. Ne me faites pas de reproches. Ne me dites point surtout que je ne vous aime pas. Vous seriez injuste. Si j'hésite, Turgis, c'est que je voudrais que le drame de ma vie fût plus éloigné de moi. Le souvenir est trop récent. Souvent, quand je rêve, mes pensées sont encore troubles, comme une eau longtemps agitée. Attendez que l'eau redevenue claire, mon cher Turgis, et aimez-moi, aimez-moi le plus que vous pouvez, je vous y autorise ; ne vous l'ai-je pas permis depuis, toujours ?

—Geneviève, vous me faites mourir de joie.  
Elle eut un geste adorable, tout de grâce, de tendresse, d'émotion.  
—Je vous le défends, dit-elle, ce serait trop tôt.  
Quelques jours après cette conversation, Geneviève était sortie avec Madeleine et Henriot et se promenait sur le bord de la Deule. Le soir les surprit assez loin de la maison et ils s'en revinrent par la verrerie.

Un silence solennel pesait sur la campagne recueillie. Le soleil, à l'horizon, s'enfonçait lentement, comme pour se remettre et réparer ses forces, dans un bain de nuages transparents à travers lesquels, à deux reprises, on le vit encore. Les champs étaient couverts de leurs moissons.

La Deule clapotait entre les joncs de ses rives qui s'inclinaient, non point sous le vent, pas un souffle ne traversait l'air, mais sous le sautillonnement des bandes de lavandières en quête d'un gîte à l'abri des oiseaux de rapide. Des sentiers étroits se tordaient par les blés, plus haut que Geneviève. La jeune femme s'y engagea, suivie de Henriot, qui conduisait l'aveugle.

—Quelle belle soirée ! dit l'enfant. Et comme tout sent bon.

Elle s'avançait en étendant le bras de chaque côté d'elle, courbant les épis d'une caresse de sa main.

—Du seigle, de l'avoine, du froment, encore de l'avoine, disait-elle. Mère, entendez-vous le frisson de la nuit dans les moissons ? Que ce doit être beau ! Je ne me rappelle plus. J'étais trop petite.

Elle se tut, abîmée dans une rêverie profonde, essayant de retrouver, parmi ses plus lointains souvenirs, ces paysages, à jamais perdus pour ses yeux.

Autour de la verrerie, un brouhaha, des roulements de chariots, des marteaux qui frappaient, des voix qui s'appelaient, les foyers qui ronflaient. Elle fut saluée par des ouvriers qui poussaient un wagonnet sur des rails. Les portes, entr'ouvertes un instant, laissèrent apercevoir les torsos nus des verriers devant les flammes, pareils, dans leur pose, aux héros des antiques fantasses guerrières. Cambrés, le poing sur la hanche, ils soufflaient à se rompre le cou dans de longs tubes au bout desquels se gonflait un morceau de pâte en fusion.

Elle s'éloigna. Le bruit s'éva-

nouit. Elle se retrouve en plein silence. Au moment où elle va pénétrer sous bois, un ouvrier se croise avec elle et se range pour la laisser passer, car le sentier est étroit.

C'est un grand garçon aux larges épaules, d'apparence robuste. Sa tête nue, brûlée par les flammes, est énergique. Il porte toute sa barbe. Il est vêtu, comme les autres, d'un blouson et d'une coiffe bleue.

Devant Geneviève, il courbe très bas le front, pour la saluer. Elle le regarde, distraite. Et brusquement, elle s'arrête, retient un cri. Les yeux de l'ouvrier ont rencontré ceux de la jeune femme. Il a courbé le front plus bas encore. Et il s'en va, chancelant comme un ivrogne.

—Je suis folle ! dit Geneviève, que vais-je penser ? Ce pauvre diable ressemble à Hector, voilà tout !

Vainement, elle cherche à se rassurer. Vainement elle se met à rire, tout haut.

—C'est étrange.

L'ouvrier a repris une allure plus solide, là-bas, et cette allure, Geneviève s'imagine la reconnaître aussi. C'est le port de la tête, c'est la taille, ce sont les yeux, surtout !

Le teint seul a bruni et Montbriand ne portait pas la barbe aussi longue. Qu'était-ce que cela ? Cependant elle refuse d'y croire. Hector en ouvrier ! Hector, dans la fournaise, nu jusqu'à la ceinture, travaillant comme le dernier des gamins. Hector, enfin, Hector chez elle !

Elle se retourne tout à coup vers Madeleine. Elle sait combien le sens de l'ouïe est développé chez l'aveugle. L'enfant est assise et des frissons l'agitent.

—Qu'as-tu ? Parle, je veux savoir.

—Un homme était là, qui s'est arrêté, j'ai cru reconnaître son pas. N'est-ce pas, mère chérie, que je me suis trompée ? Car vous êtes tremblante, vous aussi, et la même pensée vous est venue ; n'est-ce pas, mère chérie, que ce n'est pas lui ?

La comtesse oublie de répondre. La nuit était venue tout à fait. Immobile, bouleversée, Geneviève ne quittait pas du regard le chemin encombré de planches, d'outils, de caisses d'emballage où l'homme avait passé comme une apparition.

Au fond, la verrerie surgissait au milieu des ténèbres comme un monstre gigantesque aux cent yeux allumés de flammes rouges qu'avivaient sans cesse les fourneaux incandescents. Les hautes cheminées poussaient les brasiers intérieurement et finissaient à éclater en l'air des fusées d'étoiles pétillantes. De loin, ces étoiles éparpillées semblaient monter, monter toujours, dans le calme infini, et rester accrochées au bleu assombri du firmament.

II

La comtesse ne dort ni guère. Une fièvre d'inquiétude et de crainte la tenait éveillée. Était-ce vraiment Hector qu'elle avait revu ? Oh ! elle s'en assurait dès le lendemain. Comment douter ? Une telle ressemblance était-elle possible ? Le regard surtout l'avait frappée. Celui d'Hector était jadis très brillant et un peu dur. Celui de l'ouvrier était voilé, doux et triste.

Dans le silence nocturne, roulée peureuse en son lit, elle faisait renâtrer les moindres détails de cette vision. Elle découvrait à présent qu'il avait l'air confus, cet ouvrier ; il ne l'avait pas saluée, gaiement, ainsi que la saluaient les autres. Il avait incliné la tête, comme un coupable qui voit passer son juge.

—Était-ce Hector ? Et pourquoi en ouvrier ? Avait-il voulu se rapprocher d'elle ?

Dans quel but ? Il faut un long apprentissage pour devenir verrier. Et Montbriand avait mené une vie trop inoccupée. En toutes sa jeunesse pour que le goût du travail, du travail rude de la verrerie, lui fût venu brusquement.